



MARYLÈNE
COULOMBE

Pénélope médium

Le pacte

ROMAN

RECTO
VERSO

Le pacte

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris
Révision : Karine Picard
Correction : Sylvie Massariol et
Élyse-Andrée Héroux
Infographie : Caroline Richard

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:
Pour le Canada et les États-Unis:
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237
Internet: www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale de Québecor Média inc.

09-14

© 2014, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.

1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2014
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-924259-57-3

Gouvernement du Québec – Programme de crédit
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC
– www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de
développement des entreprises culturelles du
Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouver-
nement du Canada par l'entremise du Fonds du
livre du Canada pour nos activités d'édition.

MARYLÈNE
COULOMBE

Pénélope médium

Le pacte

ROMAN

RECTO
VERSC

Une société de Québecor Média

CHAPITRE 1

En ce petit dimanche tranquille, Pénélope alluma son ordinateur pour prendre ses courriels. Elle commençait toujours sa journée de cette manière, même la fin de semaine. Pendant que l'appareil démarrait, elle passa ses mains dans ses cheveux pour les étirer. En retombant, ses bouclettes brunes frôlèrent son doux visage aux lignes minces. Elle observa sa figure se réfléchissant sur l'écran noir de son portable. Son visage lui rappelait sa famille du côté maternel. Sa ressemblance avec son grand-père était frappante. Combien de fois lui avait-il dit : « À part tes yeux, qui ne sont pas de la même couleur que les miens, tu es une mini-moi ! »

La jeune femme se considérait comme différente, car elle était née avec un œil vert et un œil bleu, alors que son grand-père, Alfred, avait de magnifiques yeux bleus brillants. Lorsqu'elle était plus jeune, on se moquait d'elle, mais aujourd'hui, on trouvait cette particularité plutôt charmante. Ses pensées la ramenaient souvent vers son grand-père. Cela faisait maintenant deux ans qu'il était décédé et sa présence physique lui manquait toujours autant. Même si elle possédait des dons de médium et qu'elle pouvait entrer en contact avec l'esprit de son aïeul, ce n'était pas comme si elle pouvait se laisser prendre dans ses bras et se faire bercer. Ni l'entendre murmurer à son oreille que le mauvais temps allait passer et qu'ensuite il y aurait le soleil.

Pénélope pianotait impatientement sur la table ; c'était long avant que l'ordinateur s'allume complètement. Elle leva les

yeux sur l'immense toile accrochée au mur, qui représentait son grand-père, et prit son médaillon au creux de sa main. Il lui avait été offert en guise de porte-bonheur par cet homme. En forme de cœur et orné d'une magnifique rose, il renfermait des images précieuses à ses yeux. À l'intérieur, il y avait d'un côté l'image de ses grands-parents lors de leur mariage, et de l'autre la photo de ses parents le jour de leur mariage aussi.

Quand toutes les icônes eurent fini d'être téléchargées, elle cliqua sur sa boîte courriel, qui s'ouvrit aussitôt. Plusieurs messages l'attendaient. Des publicités, des offres promotionnelles, des demandes de rendez-vous. Depuis qu'elle avait ouvert son bureau de consultation, les gens aimaient bien passer par Internet pour réserver une séance avec la médium.

Un courriel venait de Sarah Bouchard. Pénélope s'empressa de l'ouvrir. Il y avait quelques semaines déjà qu'elle n'avait pas eu des nouvelles de cette adolescente. Elle avait fait sa rencontre l'automne précédent lors d'un événement tragique : Martine, sa sœur aînée, avait été assassinée et elle s'était mise à la voir partout. La médium avait alors aidé Sarah à développer ses capacités psychiques et l'avait rassurée sur ce genre de phénomène.

Bonjour Pénélope,

Je ne voudrais pas te déranger, mais la nuit passée, j'ai fait un rêve concernant Martine. C'était comme dans les débuts où elle ne comprenait pas qu'elle était décédée. Elle semblait perdue et anxieuse. Elle me répétait sans cesse que je devais faire attention.

Mais je ne sais pas à quoi je dois faire attention. Ni pourquoi elle est à nouveau comme ça. Selon toi, qu'est-ce que ça veut dire ?

Merci de m'aider à comprendre !

Sarah

Lors de sa dernière rencontre avec Sarah, Pénélope avait canalisé l'esprit de Martine et informé Sarah que sa sœur lui parlerait désormais par l'entremise de ses rêves.

La médium s'empressa de répondre.

Bonjour Sarah,

Tout d'abord, je suis contente d'avoir de tes nouvelles et je veux que tu saches que tu ne me déranges pas. Je t'ai déjà dit que j'étais là pour toi.

Il peut être normal que tu perçoives ta sœur comme perdue et anxieuse si tu t'ennuies ou si toi-même tu te sens anxieuse. Si ce n'est pas le cas, et même si les esprits ne connaissent pas notre avenir, peut-être que Martine sent que des choses sont en train de se produire autour de toi et qu'elle veut te prévenir.

Tu te rappelles que je t'ai appris à décrire tes rêves dans un cahier et à noter ton sentiment à la fin du rêve avant de t'éveiller ? Quel était ce sentiment, tu t'en souviens ? Cela pourrait nous renseigner sur la nature du message de Martine.

Pénélope

Ce courriel lui rappela qu'elle avait rendez-vous le lendemain en fin de journée avec sa bonne amie d'enfance, Evelyne, psychologue à l'école de Sarah. C'était d'ailleurs grâce à cette amie si elle avait fait la connaissance de la jeune fille. Elle envoya un courriel à Evelyne pour confirmer qu'elle serait à la polyvalente à seize heures pile le lendemain.

Sur le coup d'une intuition soudaine, elle saisit son cellulaire et envoya un texto à Sarah pour l'inviter à déjeuner.

Pénélope: J'ai répondu à ton courriel. Serais-tu libre pour déjeuner aujourd'hui afin qu'on discute de ton rêve ?

Sarah lui répondit immédiatement.

Sarah: *Oui, ça me ferait plaisir. À quelle heure et où ?*

Pénélope: *Au café en face de ton école à 10 h, ça t'irait ?*

Sarah: *Cool, c'est OK pour moi.*

Ayant terminé de répondre à ses courriels, Pénélope ferma son portable et se prépara à aller faire son exercice matinal. Depuis plus d'un an maintenant, la jeune femme faisait au moins une heure de jogging tous les jours. Cela lui permettait de garder son corps mince et en santé, mais aussi d'éclaircir ses idées et d'emmagasiner de l'énergie pour effectuer ses séances de médiumnité. Les rencontres avec les gens pour les aider à mieux comprendre les messages de personnes décédées ou à discuter avec les anges lui demandaient toujours beaucoup d'énergie.

Sortant de son appartement, elle commença par marcher rapidement afin de s'échauffer, pour enfin prendre un rythme plus rapide en joggant. Le doux mois de mai battait des records de chaleur. Des images de Sarah et d'Evelyne défilèrent dans sa tête. Elle avait l'intuition qu'il se préparait quelque chose, sans savoir exactement quoi. À ces images vinrent se joindre les visages de Julie et de Thomas Papineau. L'automne précédent, elle avait aidé Thomas à retrouver sa jeune sœur disparue. De Julie, elle n'avait plus eu de nouvelles. Mais une semaine après être sorti de l'hôpital, Thomas lui avait fait parvenir un immense bouquet de fleurs pour la remercier de son aide. Il lui avait laissé un mot: « Grâce à vous, je crois maintenant que l'humain possède des dons que nous ne pouvons expliquer ! Merci, Thomas »

Cet homme s'était montré incrédule envers Pénélope durant tout le temps où ils cherchaient Julie. Mais lorsque la médium avait réussi, grâce à ses dons, à découvrir où elle était gardée contre son gré, Thomas n'avait eu d'autre choix que de baisser les barrières de son esprit rationnel.

Sans s'en apercevoir, Pénélope était maintenant de retour devant la porte de chez elle. Elle fit du surplace tout en vérifiant son pouls. Tout allait très bien. Elle entra dans l'appartement et se dirigea directement à la douche pour se préparer à aller rejoindre Sarah.



Sarah était déjà assise quand Pénélope poussa la porte du café. Elle se leva pour l'accueillir.

— Il y a longtemps que tu es arrivée ? lui demanda Pénélope.

— Non, je viens tout juste.

La serveuse arriva avec son silex de café à la main.

— Vous allez prendre un bon café ce matin ?

— Oui, s'il vous plaît. Toi, tu veux quoi ? répondit la médium en s'adressant à l'adolescente.

— Un jus de fruits.

Après le départ de la serveuse, Pénélope observa Sarah. La jeune fille avait les traits tirés et semblait anxieuse comme la première fois qu'elle l'avait rencontrée. Son corps émotif était déséquilibré et elle avait l'air à nouveau perdue. Se sentant observée, Sarah bougea sur sa chaise, secoua la tête et ramena ses longs cheveux blonds sur ses épaules. Son visage enfantin était en train de faire place à un visage de jeune femme. Consciente du malaise, Pénélope parla la première.

— Alors, tu veux bien m'expliquer ton rêve ?

Sarah redressa aussitôt les épaules.

— Ce n'était pas comme les autres fois. Depuis que tu m'as dit que Martine viendrait dans mes rêves pour me parler, je fais encore plus attention à eux. Jusqu'à maintenant, mes rêves étaient beaux. Elle m'emmenait partout où elle allait. Elle me racontait ce qu'elle fait là-haut.

L'adolescente s'avança sur le bout de sa chaise et baissa le ton. Elle ne souhaitait pas que les autres autour l'entendent.

— La nuit dernière, elle ne voulait pas m'emmener avec elle. Martine me disait qu'elle n'était pas morte, elle voulait que je la laisse tranquille.

Sarah fit une pause. Elle se remémorait son rêve et les émotions qu'elle avait ressenties firent surface. Immédiatement, ses yeux se remplirent de larmes. Elle réussit malgré tout à les contenir. Pénélope comprenait sa détresse, son impuissance et sa déception. Elle avança la main sur la table et prit celle de la jeune fille.

— Est-ce qu'elle t'a dit autre chose ? demanda la médium.

— Oui. Elle m'a répété que je devais faire attention. Elle passait son temps à regarder derrière moi et à dire : « Fais attention ! » Après, elle est disparue et je me suis réveillée.

— Et toi, comment tu te sentais ?

— Je pleurais, je lui disais de revenir, mais elle ne m'écoutait pas.

La serveuse déposa le jus de fruits sur la table entre la médium et l'adolescente. Sarah retira sa main de celle de Pénélope et la passa sur son visage. Elle prit le verre et le porta à ses lèvres. L'émotion passa.

La médium analysait la situation. Si l'esprit de Martine agissait ainsi, c'est qu'il se passait quelque chose. Ou bien que quelque chose d'autre tracassait Sarah et que son subconscient utilisait l'image de sa sœur pour le lui faire comprendre.

— Est-ce que tu ressentais réellement que c'était Martine qui était dans ton rêve, ou crois-tu qu'il s'agissait seulement de sa représentation ?

— C'était bien elle. Je ressentais ses émotions comme les premières fois.

— Tu as bien appris la leçon, dit Pénélope en souriant pour détendre l'atmosphère. Quand tu rêves et qu'il n'y a pas

d'émotion autour de la personne décédée, cela veut dire que le personnage représente quelque chose, ce n'est pas une rencontre avec son âme décédée.

— C'est pour ça que je te dis que je suis certaine que c'était bien Martine. Mais pourquoi elle était comme ça ? Elle n'est pas censée être toujours bien maintenant ? On a fait un rituel lui permettant d'atteindre la Lumière.

Pénélope soupira. Il lui était parfois difficile d'expliquer comment une âme chemine dans l'au-delà. Les gens s'imaginent que lorsque les esprits arrivent dans cette dimension, ils n'ont plus aucun souci et sont libres de faire tout ce qui leur plaît. Ce n'est pas le cas.

— Il se peut que ta sœur s'en fasse pour toi. Vis-tu des choses particulières ces temps-ci ?

— Non. Au contraire, tout va bien. La fin de mon année scolaire approche et j'ai repris le dessus. Même mes notes ont augmenté.

La médium recula sur sa chaise. Elle se concentra sur les énergies de Sarah. Elle sentit à l'intérieur d'elle-même un tourbillon d'émotions, mais aussi une paix et un bien-être. Elle sut immédiatement que la perturbation dont parlait la jeune fille ne venait pas d'elle. Que voulait donc lui dire Martine ? Les esprits ne connaissent pas le futur. Mais ils peuvent ressentir que quelque chose ne va pas. Dans son cas, qu'en était-il ?

Pendant l'heure qui suivit, la médium et l'adolescente essayèrent de voir clair dans le rêve de Sarah. Pénélope demanda à la jeune fille si elle avait pratiqué certains exercices psychiques.

— Oui, j'ai exercé mon intuition et ma télépathie, comme tu me l'as montré, et je deviens bonne.

Lorsque Sarah parlait de ses dons psychiques, elle s'animait et rayonnait. Depuis le départ de sa sœur, elle lisait beaucoup sur le sujet. Elle avait découvert avec étonnement qu'elle avait la capacité de ressentir les énergies des gens et d'avoir quelques pressentiments.

— Donne-moi un exemple, lui demanda Pénélope.

— Eh bien, l'autre jour, une fille de ma classe s'est évanouie. Elle s'appelle Sophie. J'avais vu cette scène dans ma tête le matin en marchant vers l'école, sauf que je ne savais pas à qui c'était arrivé. Quand l'événement s'est produit, tout s'est passé comme je l'avais vu : le professeur s'est dépêché d'aller vers Sophie et de la réanimer. Ensuite, deux élèves l'ont amenée à l'infirmierie.

— Est-ce que tu l'as noté dans ton cahier d'exercices ?

— Tu peux en être certaine ! répondit Sarah en riant.

Après son deuxième café, Pénélope fit signe à la serveuse de lui apporter l'addition. L'adolescente et la médium se levèrent et sortirent ensemble. Dehors, Pénélope embrassa Sarah sur les deux joues en lui disant de faire attention à elle. Elle regarda la jeune fille s'éloigner et traverser la rue. C'était à peine perceptible, mais elle vit une ombre noire suivre l'adolescente. La médium cligna des yeux, mais l'ombre suivait toujours Sarah. Elle eut soudain la chair de poule et sentit une boule d'appréhension se former au creux de son ventre.

CHAPITRE 2

Le lundi matin, Sarah traînait de la patte. Le rêve qu'elle avait fait dans la nuit de samedi à dimanche la tracassait toujours. La veille, Pénélope et elle avaient mangé ensemble et elles n'étaient pas parvenues à bien comprendre la signification de ce rêve.

Longeant le corridor menant à son casier, Sarah était perdue dans ses pensées. Elle aurait foncé dans un jeune garçon, n'eût été un bruit de porte de casier claquant tout près d'elle, lui faisant relever la tête juste à temps. Le jeune homme lui fit un beau sourire et continua son chemin. Parvenue à son casier, elle chassa les images qui la perturbaient et prit les livres dont elle avait besoin pour son premier cours de la journée. Elle ferma la porte d'un coup sec. Sans regarder derrière elle, elle prit le chemin vers sa classe de français. Avec ce professeur, il ne fallait surtout pas qu'elle soit en retard.

Hubert Marcotte était un homme strict. Grand, fier et orgueilleux, il enseignait toujours vêtu d'un veston, d'une chemise bien repassée et d'un pantalon sans plis. Sa tenue était en tout temps irréprochable. Ses cheveux poivre et sel témoignaient de son âge qui approchait la soixantaine. La plupart des élèves craignaient cet homme. Son ton sévère ne laissait aucune place à la réplique, même pour les adolescents les plus effrontés de la polyvalente. Avec les élèves, il était condescendant, mais avec les adultes, il aimait discuter longuement de sujets diversifiés. Il s'entendait très bien avec la directrice de l'école, qui était son pendant féminin.

Cette dernière avait d'ailleurs poussé fortement sa candidature au poste laissé vacant par l'ancien professeur de français, parti en congé de maladie. Auparavant, Hubert Marcotte enseignait dans une école primaire. Il était en place depuis janvier seulement et il avait déjà réussi à terroriser les jeunes adolescents.

Assise dans la première rangée de la classe, Sarah discutait tranquillement avec Audrey, une jeune fille à l'allure frêle. Cette dernière était tellement timide qu'elle parlait toujours à voix basse; on devait la faire répéter plusieurs fois pour bien comprendre ce qu'elle disait. Ses longs cheveux bruns lui cachaient la moitié du visage. Percevant sa vulnérabilité dès leur première rencontre, Sarah s'était tout de suite liée d'amitié avec elle. Même si elle ne voyait Audrey que dans ce cours, Sarah venait toujours s'asseoir à côté d'elle et lui demandait comment elle allait, ce qu'elle faisait, ce qu'elle lisait. Audrey ne lui en avait jamais parlé, mais elle se sentait en sécurité assise près de Sarah. Elle était impressionnée par le professeur Marcotte, car elle avait beaucoup de difficulté avec l'autorité.

— Prenez tous vos livres à la page soixante-quinze ! annonça d'un ton sec l'enseignant.

Le silence se fit aussitôt et tous les élèves ouvrirent leur livre. Venant du fond de la classe, le bruit d'une chaise retombant sur ses pattes se fit entendre.

— Victor, vous avez un problème ? J'imagine que vous n'avez pas votre livre, comme d'habitude, dit monsieur Marcotte en levant son livre dans les airs et en commençant à s'énerver.

Dans le fond de la classe, un garçon à l'allure gothique semblait défier l'enseignant du regard. Lentement, il prit son sac, fouilla à l'intérieur et sortit son livre, sans jamais quitter des yeux le professeur. Ce dernier fulminait.

— Continuez comme ça et je vous garde à la fin du cours, jeune homme ! Ce que vous faites en ce moment est irrespectueux pour moi et pour vos camarades de classe.

Le Victor en question baissa les yeux sur son livre et fit semblant de ne pas écouter ce que l'homme disait. Il tournait les pages bruyamment les unes après les autres. Son voisin de droite, Sébastien, se retenait pour ne pas rire par peur des représailles, mais ses épaules trahissaient son envie de rigoler. Il aimait bien le côté rebelle de Victor. Il le croyait fort et intéressant. Il enviait son caractère et son allure. L'élève ne portait que des vêtements noirs. Une ceinture cloutée entourait sa taille et il avait à ses poignets de larges bracelets en cuir noirs. En fait, tout ce que portait Victor était noir. Il maquillait même ses yeux d'une épaisse ligne de crayon noir. Une longue mèche de cheveux lui cachait la moitié du visage.

Sébastien était complètement différent. Il était toujours tiré à quatre épingles et portait des vêtements griffés et coûteux. Sa mère voulait ce qu'il y avait de mieux pour son fils. Mère célibataire d'un enfant unique, elle le couvait plus que nécessaire. Mais même s'il jouissait de tout le confort matériel rêvé, Sébastien avait un complexe : ses cheveux étaient roux. Et frisés. C'est pourquoi il les portait toujours très courts pour éviter d'avoir l'air d'un clown. Évidemment, à cause de sa pigmentation, son visage était parsemé de taches de rousseur. Rien pour l'aider. On se moquait souvent de lui et cela le choquait.

— Monsieur Sébastien, vous semblez trouver la situation drôle ! Vous voulez vous aussi rester après le cours ?

Sébastien piqua du nez dans son livre, gêné d'être nommé devant toute la classe. Après avoir obtenu l'attention de ses élèves, le professeur commença sa leçon. Cela ne faisait que quelques minutes que Hubert Marcotte écrivait au tableau quand Victor se pencha vers Sébastien et lui dit tout bas, mais avec autorité :

— Ce midi, tu viens avec moi. On se retrouve à la cafétéria, j'ai apporté ce dont je t'ai parlé hier.

Sébastien osait à peine bouger, ne voulant pas attirer l'attention sur lui. Il fit un léger signe de tête pour montrer à Victor qu'il avait compris. Comme s'il avait entendu la discussion, l'enseignant se tourna d'un seul coup et marcha en direction des garçons. Tous les élèves se figèrent et retinrent leur souffle.

— Vous avez assez niaisé, Victor. Vous m'énervez ! Après ce cours, vous m'attendrez ici. Je vais vous montrer qui est le plus fin de nous deux !

Tout en parlant, le professeur tapait rageusement du doigt sur le pupitre du jeune homme et le regardait de haut. Secouant les épaules et reprenant son calme, il retourna vers le tableau en quelques enjambées, lançant au passage des regards d'avertissement à quiconque répliquerait.

Victor se tenait tranquille. Dans son livre, il dessinait des dragons et des jeunes filles à la poitrine protubérante et à moitié dénudée. Il pestait à l'intérieur de lui-même, se disant qu'il avait raison de vouloir exécuter son plan.

Le reste du cours se passa sans autre anicroche. Tous les élèves furent silencieux et firent les exercices demandés par le professeur.

— Cet après-midi, nous ferons une simulation d'examen afin de vous préparer à l'examen final du ministère qui aura lieu dans un mois, dit Hubert Marcotte. Je vous rappelle que la note que vous obtiendrez comptera dans votre bulletin. Vous devriez réviser pendant votre heure de dîner. Je veux que vous soyez bien préparés !

La cloche annonçant la fin des classes retentit enfin. Tous les élèves se levèrent et se dirigèrent vers la porte. Victor, qui voulut passer inaperçu, se faufila entre Sébastien et un autre garçon. Malheureusement pour lui, Hubert Marcotte se tenait près de la porte et l'attrapa par le bras.

— Par ici, Victor ! Avez-vous oublié que vous devez rester ?

Victor se libéra violemment de la poigne de son professeur. Ne sachant pas s'il devait sortir ou rester avec son ami, Sébastien hésita sur le pas de la porte.

— Je t'attends dans le corridor, Victor ! dit-il.

Hubert Marcotte se tourna alors vers Sébastien.

— Le petit chien-chien va attendre son maître ! répliqua-t-il avec son air arrogant.

Les élèves qui n'étaient pas encore sortis se mirent à rire, croyant ainsi bien paraître aux yeux de l'enseignant. Sébastien se sentit blessé et s'éloigna sans demander son reste. Il passa rapidement devant Sarah et Audrey, qui avaient assisté à la scène. Il ne s'arrêta même pas lorsque Audrey essaya d'aller vers lui.

— Laisse-moi tranquille ! lâcha-t-il.

Audrey resta plantée en plein milieu du corridor, ses livres serrés contre sa poitrine. Elle était rejetée une fois de plus par son seul véritable ami. Les deux adolescents se connaissaient depuis le début du primaire. À l'époque, ils étaient inséparables. Mais depuis qu'ils étaient au secondaire, ils se voyaient rarement à l'école, car Sébastien n'aimait pas être vu avec Audrey. Ils se voyaient en dehors des classes, quand il avait quelques minutes à lui consacrer ou qu'il avait besoin de parler. Mais la plupart du temps, il traînait avec Victor.

Sarah s'avança doucement vers Audrey et lui toucha le bras.

— Ne t'en fais pas, ça va lui passer. Quel cours as-tu maintenant ? demanda-t-elle en passant son bras sur les épaules d'Audrey et en l'entraînant avec elle.

— Biologie, répondit Audrey, les yeux remplis de larmes.

— Alors tu es à côté de moi, je m'en vais en math ! répondit Sarah d'un ton léger afin de détendre l'atmosphère.

Audrey s'essuya les yeux avec la manche de son chandail et emboîta le pas à Sarah. Derrière elles, Hubert Marcotte ferma la porte de sa classe bruyamment.



Sébastien avait de la difficulté à retenir ses larmes. Il s'était arrêté aux toilettes et s'était enfermé dans une cabine. Là, il s'était mis le poing dans la bouche pour s'empêcher de pleurer comme un bébé. Il s'était également traité d'imbécile et de mauviette. Il aurait bien voulu répliquer au professeur Marcotte. Il aurait voulu montrer à Victor qu'il était capable de le défendre. Au lieu de ça, il était parti comme une poule mouillée devant tous les élèves qui riaient de lui.

Victor lui en voudrait, c'est certain. Il y aurait des conséquences à ce qui venait de se passer. Qu'est-ce que Victor lui demanderait de faire maintenant ? La dernière fois, il lui avait ordonné de crever tous les pneus des voitures qui se trouvaient sur sa rue. Sébastien s'était exécuté afin de gagner l'estime de Victor. Ce dernier l'avait félicité et lui avait dit qu'il l'aimait de plus en plus. Sébastien n'attendait que ça : être aimé et avoir un ami.

Sortant des toilettes, il se dirigea vers son cours d'éducation physique. Il marchait la tête basse pour ne pas voir le regard moqueur des autres élèves. Il enfila rapidement son vêtement de jogging et entra dans le gymnase. Il s'empara d'un ballon et fit des dribbles jusqu'à ce que le professeur prenne la parole.

— Bonjour à tous ! Aujourd'hui, on commence par faire trois tours de piste en jogging. Ensuite, nous allons faire deux équipes pour jouer au basketball ! Allez ! Commencez à marcher pour vous échauffer !

Sébastien fit son premier tour en marchant, surveillant la porte du gymnase pour voir entrer Victor.

— Allez, Sébastien, arrête de te traîner les pieds et mets-toi au jogging ! lui lança l'enseignant.

Déjà, tous les élèves le dépassaient et le bousculaient au passage. Il prit alors une allure de course plus rapide pour se tenir au même rythme que les autres. Après avoir effectué les trois tours demandés, les élèves se réunirent autour du professeur pour connaître la suite. Sébastien arriva le dernier, comme d'habitude.

Robert Martineau, que tous appelaient affectueusement Bob, était professeur d'éducation physique depuis deux ans déjà à la polyvalente Saint-Paul. Bien apprécié de ses élèves et des autres enseignants, le jeune trentenaire était intransigeant et sec à l'occasion. L'exercice était très important pour lui, c'était presque une obsession, et il le rappelait souvent à ses élèves. Il était contre la cigarette, l'alcool et, bien sûr, les drogues. Les jeunes filles le trouvaient très beau avec son corps musclé et elles se pâmaient devant lui quand il passait dans les corridors de l'école. Il savait que les élèves de la dernière année du secondaire fantasmaient sur lui, mais cette situation le laissait complètement indifférent. Il y avait longtemps que son intérêt se portait sur la gent masculine et il restait discret sur ses fréquentations.

— Maintenant, je vais nommer deux capitaines qui choisiront à tour de rôle ceux qui feront partie de leur équipe. Alexandre et Olivier, vous serez les capitaines !

Au même moment, la porte du gymnase s'ouvrit avec fracas. Tous tournèrent la tête. Victor entra d'un pas ferme et alla s'asseoir directement sur un banc. Il n'avait pas pris la peine de se changer. Il ne voulait jamais participer au cours d'éducation physique. Il fallait toujours qu'il s'oppose à Bob. Il s'étala de tout son long et brancha ses écouteurs dans son téléphone. Il passa les écouteurs sur sa tête et tourna le dos aux autres élèves.

— Commencez à nommer vos coéquipiers, je reviens, lança Bob à ses élèves.

L'enseignant s'approcha de Victor. Il pouvait se montrer très patient, mais le manque de respect l'irritait au plus haut point. Se penchant sur l'élève, il repoussa ses écouteurs.

— Tu n'as pas ta tenue ? Tu vas me faire croire que tu l'as encore oubliée ? En plus, tu arrives en retard sans t'expliquer ? Tu te crois où ? On ne t'enseigne pas la politesse, chez toi ?

Victor s'assit sur le banc et ignora le professeur, remettant lentement ses écouteurs sur sa tête.

— Viens dans mon bureau ! Tout de suite !

Bob marcha derrière Victor et le poussa fermement pour le faire entrer dans son bureau. Il ferma la porte.

Alexandre et Olivier, indifférents à ce qui se passait dans le bureau du professeur, nommaient à tour de rôle le nom d'un élève pour faire partie de leur équipe. Tous avaient été choisis sauf Sébastien. Il restait debout au milieu du gymnase, seul, comme toujours.

— Tu peux le prendre, je te le laisse ! s'exclama Alexandre en s'éloignant avec son équipe.

— Non ! Garde-le, toi ! répliqua Olivier.

Tous les élèves avaient rejoint leur équipe. Sébastien alla s'asseoir seul sur le banc où était Victor quelques minutes auparavant. Il jeta un coup d'œil en direction du bureau de l'enseignant. Aucun son, aucun bruit ne se faisait entendre. C'était la deuxième fois aujourd'hui que Victor se faisait chicaner par ses professeurs. On aurait dit qu'il faisait exprès. Il aurait pourtant dû se tenir tranquille en cette journée.

Les adolescents avaient commencé leur partie de basket en attendant le professeur. Le pointage était serré. Presque vingt minutes plus tard, Victor sortit du bureau de Robert les larmes aux yeux. Il ramassa son sac à côté de Sébastien sans rien lui dire ni même le regarder. Il poussa brusquement la porte du gymnase et sortit.

Sébastien sauta sur ses pieds et s’apprêta à suivre Victor quand Bob l’arrêta.

— Tu ne joues pas, Sébastien ? Allez, va rejoindre une équipe et fais ta place. Ce n’est pas en attendant après les autres que tu vas y arriver ! Quel est le pointage ? cria-t-il en direction des élèves.

Une fois de plus, Sébastien dut se retenir pour ne pas exprimer sa façon de penser. Il se dirigea vers l’une des deux équipes et prit place tout au bout du banc, sachant très bien qu’on ne le ferait jamais jouer.

Pénélope médium

Rien ne va plus à la polyvalente Saint-Paul : Victor, un être solitaire à l'allure gothique, et Sébastien, un rouquin sans amis, sont introuvables. Audrey sait que les garçons sont victimes d'intimidation et qu'ils ont scellé un pacte de suicide. Même si elle a promis de ne rien dire, elle s'ouvre à son amie Sarah, à Evelyne, la psychologue de l'école, et à Pénélope. Au moment où la médium et les enquêteurs arrivent sur les lieux du drame, ils ne trouvent qu'un seul corps. Audrey se met à avoir des visions, tout comme Pénélope. La médium se lance à la recherche du corps manquant afin de découvrir le mystère derrière le pacte...



© Guy Hamelin

Depuis qu'elle est toute petite, **MARYLÈNE COULOMBE** sait qu'elle a des dons de médiumnité et de clairvoyance. Elle a commencé à écrire pour répondre aux questions qui lui étaient posées lors de ses conférences. Constatant que les adolescents étaient très intéressés par le domaine de l'invisible, elle a imaginé cette série pour eux.